





TRUST IN ME

Un coffret-intégrale ("Les années CBS", 11 CD, 107 morceaux), une nouvelle compilation ("Le Best-Of") : c'est le moment ou jamais de se remettre en colère avec le groupe culte du hard-rock hexagonal.



Colère. C'est le mot qui me vient à l'esprit quand je pense à Trust, le groupe n° 1 de nos années lycée (Téléphone c'était bien aussi, mais c'était plus pour les filles, non ?). Jeunes lecteurs, on vous l'a sans doute déjà dit mais on vous le répète quand même : Trust, c'était notre NTM à nous, sur nos sac US on écrivait leur nom : il suffisait d'ajouter avec un gros marqueur noir un T, un R et autre T, et l'on faisait l'économie d'un patch - pas toujours facile à coudre, et en plus ma maman ne voulait que j'abîme mes affaires. Trust, c'était Bernie Bonvoisin, notre Joey Stard des années Giscarr, un type à la rage contagieuse, un chanteur incroyable, un proto-rappeur, charisme de ouf, grand-frère sévère idéal. Sur *Europe 1*, Michèle Abraham passait des morceaux du groupe, on était fier comme tout. Bernie, on ne comprenait pas toujours ce qu'il racontait - sa diction était impeccable mais ses textes parfois elliptiques -, mais comment il rentrait dans le lard les Angliches (*Misère*, rien à voir avec la chanson de Coluche !), les cocos, les fachos (*Varsovie*, *La Junte*), les militaires (*Saumur*) et les fondamentalistes (*Monsieur Comédie*) ! Ça rigolait pas, c'était vraiment *hard*, mais avec une salutaire *punk attitude* - jetez un œil sur le verso de la pochette de "Répression" (« Oh, c'est qui ces keupons ? »). Le Kool Shen de Bernie, c'était pas un rappeur, c'était Norbert Krief, alias Nono, le guitariste qui alignait des riffs coupants comme la lame, et faisaient comme un écho métallique aux mots d'acier de son *alter ego* colérique. Et quand il solotait, on se disait qu'il n'avait rien à envier aux nouveaux cadors britons. Et puis on savait qu'ils étaient potes avec AC/DC et ça, ça le faisait *grave* - on parlait pas encore comme ça à l'époque. L'"accent de banlieue" n'était pas encore singulier mais pluriel. Imaginer Bernie et sa bande en train de boire des bières avec Angus et les siens, ça nous faisait le même effet que Platoche à la Juve quoi... (*Ton dernier acte*, c'était pour Bon Scott, ce type qu'était son pote.)

Le chef-d'œuvre de Trust, c'est le "*Marche ou crève*" de 1981 : rien à jeter, des textes qui frappent, une production hyper soignée, des compos plus ambitieuses. À (re)découvrir d'urgence. Certes, le classique, c'est "*Répression*", avec l'hymnesque *Antisocial*, un standard de la chanson française du XX^e siècle (oui, de la chanson : ça beau être du "hard", ça n'en reste pas moins une chanson). Alors (re)commencez par "*Marche ou crève*", car je sais que vous connaissez déjà "*Répression*" par cœur (enfin, si vous êtes né entre 1960 et 1970...), tout autant que "*Trust*", l'inaugural opus éponyme de 1979, qui ne doit pas avoir beaucoup de secrets pour vous - « *L'élite est entrée sans préveniriiiiir...* », ça vous dit quelque chose, non ? Sans parler de *Police-Milice*, *Préfabriqués*, *Bosser huit heures*, *Palace* (sur un groove disco-funk !)... Oserais-je l'avouer : je n'avais pas réécouté sérieusement Trust depuis des lustres, et j'appréhendais un peu les retrouvailles. Mais la musique et les mots n'ont rien perdu de leur impact. Plaisir intense que de replonger dans ce chaudron hard-rock *made in France*. Et comme ce coffret contient en plus le petit supplément d'*hard* qui flatte la fibre du quadra nostalgique - CD façon pochettes de 33t, disques rares (comme la version anglaise de "*Répression*", le EP "*Backsides*"), double *live* inédit (Nantes, 1980) -, sans parler de cette compile augmentée d'un DVD *live* enregistré lors d'un mémorable *Chorus* (toujours la nostalgie, camarade !), toutes les conditions sont réunies pour que l'on perde à nouveau notre sang-froid. Trust ? Total respect. • FG

AER
AER
COLU
Dans
geai
d'Aer
des
regi
repr
noti
de c
gne
Stru
une
bo
les
gro
gu
et
pa
co
ja